

Première rencontre – Dimanche 30 Novembre 2025 – L'entrée dans la Célébration

L'été dernier je me suis retrouvé un dimanche matin parmi l'assistance à la Messe dominicale d'un petit village rural en Bresse. Un jeune prêtre célébrait, l'assistance était nombreuse, pleine de petits enfants et de personnes âgées. Une dizaine de servants d'autel, garçons bien sûr. Une table de communion, beaucoup d'encens, un soin extrême du prêtre à purifier longuement le calice, des genuflexions à tout bout de champ, beaucoup de communions, pas de baiser de paix mais une assemblée participante, présente, et même fraternelle, et un baptême de tout petit à la sortie.

J'avais l'impression de me retrouver cinquante ans en arrière, lorsque l'Eglise allait de soi, que tout le monde se disait plus ou moins catholique, lorsque le clergé était reconnu et adulé de tous, avant que les scandales n'éclatent, que les abus de toutes sortes ne vident les églises, que la pratique religieuse s'effondre... Comme s'il ne s'était rien passé mais qu'il s'agissait bien de rassurer, de retrouver ce qu'on avait pu connaître autrefois. Ce jeune prêtre pourtant n'était pas né, mais sa manière de célébrer, de prêcher, de citer le Cardinal Sarah, de respecter intégralement tous les rites de la liturgie en tenant compte cependant des dernières modifications du Missel romain, tout semblait dire : nous sommes bien là, ou encore là ! Ne craignez rien !

Je ne vous cache pas que je me suis senti mal à l'aise, avec cette question lancinante : est-ce bien cela qu'a voulu le Christ en instituant l'Eucharistie, la veille de sa Passion ? Et ma manière à moi de célébrer la Messe est-elle fidèle et respectueuse de ce « saint mystère » ? A vouloir rendre accessible chacun des gestes, chacune des paroles de la liturgie telles que proposées par l'Eglise, est-ce que je préserve la dimension du « sacré » que vingt siècles de pratique religieuse ont peu à peu instaurée ? En simplifiant les choses, en m'efforçant de retrouver la démarche fondamentale qu'a voulue le Christ, « faites cela en mémoire de moi », est-ce que je respecte la démarche de foi du peuple chrétien qui a besoin de repères, d'habitudes, de convenances pour ne pas sombrer dans le particularisme, la sensibilité, le style particulier de tel ou tel célébrant.

A partir de là m'est venue cette idée de rechercher avec vous, dans les récits évangéliques et dans la tradition chrétienne, les « fondamentaux » de la Messe... et de le faire en se faisant aider de théologiens qui ont travaillé la

question, bien davantage que moi. Je pense en particulier à Louis Marie Chauvet, qui a l'avantage de ne pas être un jésuite, et qui a écrit entre autres un petit livre tout-à-fait accessible : La Messe autrement dit, paru aux éditions Salvator en 2023.

Je m'en suis largement inspiré dans ce que je voudrais partager avec vous. Je voudrais aussi me référer à un autre livre écrit par un jésuite cette fois, Martin Pochon, l'Eucharistie, don ou sacrifice ? dans lequel il conteste cette idée que la Messe est l'offrande au Père du Sacrifice de son Fils, un sacrifice au sens fort du terme, qui mériterait et obtiendrait le pardon de nos fautes, mais bien plutôt **le don offert** à chacun de nous de sa tendresse et de son amour : « faites de moi ce qu'il vous plaira ». C'est du reste à l'occasion de la fête de la Pâque, la liberté retrouvée pour le peuple d'Israël, que Jésus a institué l'Eucharistie, et non pas lors du Yom Kippour, la fête du Grand Pardon. Il y a déjà là une indication précieuse !

Sur la base donc de ces deux « sources », je vous propose, dimanche après dimanche, pendant les quatre dimanches de l'Avent, de chercher à retrouver le sens profond de l'Eucharistie, ces fondamentaux, que peut-être nous laissons parfois de côté quand la Messe devient une cérémonie, une habitude, un rite... Et de le faire avec les quatre grands moments de la Messe, l'entrée dans la célébration, le temps de la Parole, la prière eucharistique et l'envoi. Aujourd'hui, nous en tiendrons à ce premier moment, l'ouverture de la Messe,

Ce qui me semble caractériser ce premier temps, c'est l'idée d'un rassemblement, de la formation d'un « nous » qui va célébrer un événement. Et ce « nous », cette première personne du pluriel, va être prononcé effectivement tout au long de la Messe. Nous ne sommes pas au théâtre, où l'assistance contemple et écoute le ou les acteurs sur scène ! Les acteurs, ils sont dans la salle. On n'assiste pas à la Messe, on la célèbre ensemble. Et le célébrant, le prêtre, n'est que le chef d'orchestre, l'officiant. J'aime bien ce que dit Louis Marie Chauvet quand il dit que ce « nous » c'est l'Eglise, et non pas une partie de l'Eglise : quand on prend un morceau de fromage, on ne prend pas un aspect, une composante du fromage, on prend une portion du fromage, c'est-à-dire que l'on goûte à toute la qualité de ce fromage, toute sa finesse, tout son affinage ! A chacune de nos Messes, c'est l'Eglise qui se rassemble autour de son Seigneur pour un temps exceptionnel d'amitié, de communion, de ferveur.

C'est pourquoi la manière d'entrer dans la célébration est extrêmement importante. Il ne s'agit pas de faire silence, de s'enfermer dans une bulle la tête

entre les mains, de s'isoler, mais bien de se rassembler, de se dire bonjour, de faire corps. Le chant d'entrée peut y contribuer, de même que le pronom personnel « nous » que la liturgie va utiliser tout au long de son déroulement, à l'exception de ces quelques moments où « je » me reconnais pêcheur, « je » confesse à Dieu, « je » crois en Dieu, « je » ne suis pas digne...

Je me souviens que lors de cette même célébration dont j'ai parlé tout à l'heure, lorsque je suis rentré dans cette église, des gens m'ont regardé, observé, mais personne ne m'a dit bonjour. Et pendant trente minutes personne ne s'est soucié de moi. Mais au moment du « donnez-vous la paix », sur commande donc, plusieurs m'ont dit « la paix du Christ ». Mon voisin m'a même serré la main alors que nous étions côte à côte depuis trente minutes ! Qu'en est-il à Notre-Dame des Anges ? Nous avons plaisir à saluer... ceux que nous connaissons, nous faisons même parfois bouchon au fond de l'église, et le pauvre clampin, le nouveau venu, le curieux ou la personne de passage a du mal à se faufiler, sans se sentir vraiment accueilli.

Ce temps de l'accueil est essentiel. C'est **au cours d'un repas** que le Christ a institué l'Eucharistie, et non pas en ouverture d'un repas, en préambule, comme s'il avait besoin de sentir autour de Lui une famille, une complicité, une communion. C'est pourquoi il est important que nous soyons tous là avant même l'ouverture de la célébration. Certes le silence, le recueillement, l'intériorité, peuvent nous aider à bien vivre ce qui se vit dans l'Eucharistie, mais tout autant que la fraternité, le sentiment d'appartenir à un corps, de sentir que l'on fait partie du Peuple de Dieu. Peut-être que ce silence, cette concentration, cette préparation intérieure sont à vivre **avant** l'ouverture de la Messe, peut-être au réveil ou sur le chemin de l'église ? De façon à ce qu'au moment de pénétrer dans l'église nous laissions place à la rencontre, à l'ouverture du cœur, à l'attention à l'autre, en privilégiant toujours celui que je ne connais pas, celui qui se sent seul, étranger, incongru...

Chaque dimanche j'ai un bel exemple sous les yeux, celui des servants d'autel. Ils sont parfois trois ou quatre, parfois dix ou douze... Je ne les ai jamais vus refuser quelqu'un ! Bien au contraire les plus anciens ont vraiment le souci d'accueillir les nouveaux, ceux qui n'ont pas bien l'habitude, de répartir les rôles, de trouver l'aube qui leur convient. Et lorsque chacun est prêt, ils lisent ou récitent une prière affichée sur la porte de l'armoire, et qui dit à peu près ceci : « Seigneur, je suis là pour te servir... Fais que chacun de mes gestes, chacune de mes attitudes, aide l'assemblée à mieux te prier... »

Je voudrais dire un mot aussi sur la notion de « sacré ». On parle à juste titre du Saint Sacrifice de la Messe, et l'Eucharistie à laquelle j'ai participé en Bresse l'été dernier cultivait abondamment à coup d'encensement, de genuflexions et de purifications ce respect dû au culte divin. Mais il me semble que Jésus tout au long de sa vie s'est battu contre ces rituels hérités du passé au détriment de la simplicité de la foi et de l'exigence de la charité : « Ce peuple m'honore des lèvres mais son cœur est loin de moi » (Mt 15, 8) Ce n'est pas la **sacralisation** que recherche le Christ, c'est la **sanctification**, c'est-à-dire la transformation des cœurs par une prière authentique et le service des pauvres. Du sacré il en faut pour ne pas tomber dans la banalisation, l'approximation, la subjectivité, la libre interprétation du Sacrement en dehors de toute tradition – je me souviens par exemple de certaines Prières Eucharistiques créées de toute pièce dans le prolongement de Mai 68, certaines parlant de lutte des classes, de décolonisation, d'homophobie,... et heureusement ramenées aujourd'hui à quatre grandes Prières Eucharistiques – du sacré il en faut, mais ramené à sa juste valeur, c'est-à-dire la sanctification des participants à la Messe, leur juste relation à Dieu, la croissance de leur relation à Lui et aux autres.

Il me semble que le critère là-dedans, c'est la juste compréhension de ce qui se joue dans une Eucharistie, le tranchant et l'exigence de la Parole de Dieu et la communion à un Dieu fait homme qui donne sa vie pour nous ! Plutôt que des gestes spectaculaires ou ritualisés jusqu'à l'obsession, c'est sans doute la qualité du silence, la sobriété de la célébration, la qualité des chants et la dimension communautaire qui favoriseront cette rencontre du Seigneur ! C'est une question de **manière de faire**, de façon de procéder...et là nous avons tous à nous interroger ! On n'assiste pas à la Messe, on y participe... ou non ! Le Concile de Vatican II a été très clair là-dessus, surtout dans la Constitution sur la Liturgie.

Cette « manière de faire » peut s'illustrer par exemple par la manière dont les Oraisons sont dites par le Célébrant. Les Oraisons, ce sont ces courtes prières que le célébrant dit après la prière pénitentielle et le Gloria, et aussi à l'Offertoire, et encore après la Communion. Elles sont généralement annoncées par cette formule : « Prions le Seigneur ! » Certains célébrants – pas à Notre-Dame des Anges heureusement - les chantent intégralement. Cela honore le texte sans doute, mais il n'est pas certain que cela rende l'Oraison plus accessible, plus audible, plus intelligible et plus priante.

Je voudrais prendre un autre exemple, dans l'assemblée cette fois ! La manière de recevoir la Communion ! Faut-il se mettre à genoux ou rester debout ? Est-ce qu'il est mieux de recevoir le Corps du Christ dans la main ou directement dans la bouche ? Il s'agit bien là d'une « manière » de faire. Le critère ici n'est pas la règle mais le sens, ce qui va m'aider et aider les autres autour de moi à accueillir Celui qui se donne à moi. Insister trop sur la dimension « sacrée » de ce geste peut en dénaturer le sens, peut rompre l'intimité de cette union à la présence du Christ, comme une manière peu respectueuse de tendre la main peut également banaliser et affecter cette rencontre tout à fait extraordinaire entre Dieu et chacun de nous. Je pense vraiment que la « manière » de célébrer ou de participer à la célébration a son importance !

Quant au Célébrant, il a lui aussi à porter grande attention à la manière dont il célèbre, ni trop ostentatoire ou spectaculaire, ni trop familière ou individualiste. Nous les prêtres nous avons pour cela besoin d'être en permanence « recadrés », « réformés », « corrigés » par vous les laïcs. Certes nous sommes en face d'un rituel à suivre, qui a l'immense avantage de permettre à chacun de savoir où il en est, ce qui va se passer maintenant, et non pas ce que le célébrant va inventer ! Mais le ton de la voix, le débit, les vêtements plus ou moins bien revêtus, les gestes, les invitations à des moments de silence, sont autant d'éléments importants pour que la célébration soit l'affaire de tous !

Pour conclure sur ces préambules et cette première partie de la Messe qu'est l'entrée, qu'on pourrait appeler aussi « **rite de rassemblement** », et vous laisser le temps de réagir à mes propos, je dirais volontiers que ce temps est essentiel. Il nous rassemble avec des paroles d'accueil prononcées par le Célébrant ou un membre de l'Assemblée, puis un geste communautaire (le Signe de la Croix), un rite de Pénitence (le kyrie), un rite d'Action de Grâce (le Gloria) et une Oraison. Il signifie que nous sommes l'Eglise rassemblée, une toute petite portion de l'Eglise certes, mais en même temps toute l'Eglise, comme une portion de fromage n'en est qu'une partie mais contient tous les ingrédients du fromage, sa texture, son goût, sa maturité ! Il manifeste aussi que nous sommes une Eglise de pêcheurs, mais de pêcheurs pardonnés, qui rendent grâce à Dieu et sont là pour le prier et lui demander ce dont elle a besoin.

Elle se termine logiquement par une Profession de Foi, le Credo, le « Je crois en Dieu », qu'il serait bon de proclamer lentement, en pensant à ce que signifie chacune de ses affirmations, et après cette déclaration par une Prière

Universelle, pour signifier que notre petite Eglise réunie là est bien le Peuple de Dieu tout entier avec ses souffrances et ses joies !

Georges Cottin, sj